

# Tempelhof rendu aux terriens

Depuis sa fermeture, les 380 hectares du mythique aéroport berlinois sont devenus un terrain de jeu titanesque pour les habitants de la capitale. Marco Danesi s'y est promené

Des adolescents fondent sur la piste les bras écartés. Ils soufflent comme des réacteurs, courent à perdre haleine. Ils s'envolent. Et s'écrasent à plat ventre sur le bitume tiède. Un vent printanier trouble la vue. Des cerfs-volants fendent l'air. Des cyclistes pédalent en boucle. Des rollers gratent l'asphalte. Des familles pique-niquent. Un bébé se roule dans le talus pelé.

Tempelhof explose, immense au cœur de Berlin. Tempelhof. Un nom qui sent la Guerre froide, quand il n'évoque pas le IIIe Reich. Aujourd'hui, l'aéroport mythique – deux pistes de deux kilomètres entourées de prairies à l'ouest de la métropole – s'est métamorphosé en un ter-

rain de jeu pour les habitants de la capitale allemande. Les bâtiments et les hangars, eux, abritent foires et spectacles.

Le *strassenbahn* file en bordure de cette étendue, espace plan, surdimensionné. Autour, le quartier de Neukölln hésite entre son présent malfamé et un avenir branché. Un airbus frôle les tours de contrôle désaffectées avant de disparaître au loin. Debout au milieu de cette immensité, le vertige gagne le visiteur.

Il y a quatre ans, un vote populaire avait décrété que les avions pourraient continuer de décoller et d'atterrir, malgré les doutes des autorités. Mais la municipalité, profitant d'un taux de participation dérisoire au scrutin, en a

“ Architectes et autorités locales y fantasment déjà des habitations, écoles, bibliothèques, crèches, maisons de quartier, et même un centre pour start-up cleantech ”

tout de même arrêté l'exploitation, devenue anémique. Après 80 ans, l'aéroport du IIIe Reich, à l'avant-garde de son époque, qui avait sauvé la ville du blocus soviétique de juin 1948 à mai 1949, a fait son «grounding».

Un concours d'idées pour réaménager Tempelhof en parc modèle du XXIe siècle a été lancé, remporté par un bureau britannique. Le projet devrait aboutir en 2017. L'International Garden Show, vitrine mondiale de l'horticulture, s'y tiendra en grande pompe pour célébrer la nouvelle topographie des lieux.

En même temps, les environs seront bouleversés. Architectes et autorités locales y fantasment déjà des habitations, écoles, bi-

bliothèques, crèches, maisons de quartier, et même un centre pour start-up clean-tech. L'idée est de créer un espace urbain où s'épanouiraient les corps et les esprits. Un temple de la culture, des sciences et de l'intégration, à en croire le slogan. Les plus critiques craignent surtout une flambée des loyers et une «gentryfication» galopante.

Mais pour l'heure, la foule des dimanches profite de ce site exceptionnel, ouvert depuis 2010. La ville l'a équipé sobrement. Avec des toilettes aux points cardinaux. Pour le reste, la fantaisie débordante des citoyens anime le lieu, tous les jours, du matin au soir.

Ravie de fouler le tarmac po-

GERHARD WESTRICH/LAIF



Tempelhof. Rien que le nom sent la Guerre froide. Après sa fermeture, un concours d'idées a été lancé pour réaménager l'aéroport en parc modèle du XXIe siècle.. ARCHIVES

## Plus grand que...

► Tempelhof s'étend sur **380 hectares**, soit 3,8 kilomètres carrés. L'aéroport est donc plus vaste que **Central Park** à New York qui, lui, s'étale sur 340 hectares.

► Il faut imaginer qu'on pourrait y caser **760 terrains de football** de 5000 mètres carrés chacun. Du coup, 16 720 joueurs pourraient livrer des matchs sans trop se gêner.

► Comparaison plus locale: le lac de Joux, dans le canton de Vaud, occupe 950 hectares. Son bassin n'est donc que trois fois plus grand que Tempelhof. **M. Da.**

## > Check-up

Par Marie-Christine Petit-Pierre

# Faut-il reconsidérer la contraception?



Aux Etats-Unis, une grossesse sur deux n'est pas désirée! Une incidence beaucoup plus élevée que dans les autres pays industrialisés. Le phénomène est particulièrement préoccupant chez les adolescentes. Toutes classes d'âge confondues, cinquante pour cent des cas sont imputables à une mauvaise observance de la contraception. La grande majorité des femmes se fie à la pilule. Pourtant, une étude prospective parue dans le *New England Journal of Medicine*\* montre que les contraceptifs à longue durée – stérilets, implants hormonaux – s'avèrent beaucoup plus efficaces. Des méthodes peu utilisées et que l'on préfère éviter chez les jeunes. Faut-il revoir notre façon d'envisager la contraception? L'avis de Dorothea Wunder, médecin-chef de l'Unité de médecine de la reproduction et d'endocrinologie gynécologique au CHUV.

**Le Temps: Trois millions de grossesses indésirées aux Etats-Unis, 1,2 million d'avortements... Les chiffres sont-ils aussi impressionnants en Suisse?**

**Dorothea Wunder:** Non, le taux de grossesses non désirées en Suisse est particulièrement bas: 6,8 cas pour 1000 femmes par an. En comparaison européenne, il y a 20,8 cas pour 1000 en Suède et 17 pour 1000 en Grande-Bretagne.

**– L'étude américaine sur l'efficacité de la contraception à longue durée présente-t-elle un intérêt pour les femmes en Suisse?**

– Oui, car elle nous oblige à reconsidérer notre manière de concevoir la contraception. Cette étude montre clairement que l'on peut diminuer de moitié le risque de grossesse non désirée en optant pour un contraceptif à longue durée. L'effet est encore plus marqué chez les moins de 21 ans. Lorsqu'il faut penser à prendre sa pilule, à changer son anneau contraceptif, son patch ou même à renouveler une injection hormonale, il y a des oublis. En particulier dans les populations à risque, comme les très jeunes femmes et les personnes de milieux défavorisés.

**– Le stérilet n'est-il pas déconseillé aux jeunes?**

– Cette méthode repose sur un dispositif intra-utérin, ayant une double action contraceptive. Le stérilet agissant à la fois contre les spermatozoïdes et, s'il y a malgré tout fécondation, contre la nidification de l'ovule fécondé. La réticence des médecins à poser un stérilet chez de jeunes femmes est liée à la crainte d'une infection des trompes, qui pourrait éventuellement aboutir à une stérilité. Toutefois, une lecture attentive de la littérature montre que ces craintes ne sont pas fondées. Pour autant que le stérilet soit bien posé, et que l'on prenne certaines précautions évitantes. Comme de ne pas le poser pendant une infection, ou encore trop rapidement après un accouchement.

**– Et les implants hormonaux, sont-ils sans danger?**

– Il s'agit de bâtonnets hormonaux placés sous la peau. L'effet dure trois ans. Comme ces hormones circulent en permanence dans tout le corps, il peut y avoir des effets secondaires; prise de poids, état dépressif. Il faut faire une incision dans la peau pour placer l'implant et pour le retirer. Parfois, le retrait s'avère difficile, tant l'implant s'est collé aux tissus, et il faut l'enlever en salle d'opération. Pour ma part, je trouve ce système beaucoup plus invasif que le stérilet, qui, lui, est très facile à retirer en tout temps.

**– Les dernières générations de pilules contraceptives ont suscité la polémique. Est-ce la fin de cette méthode?**

– La pilule reste le premier moyen de contraception. Celles qui contiennent de la drospirénone (type Yasmin) augmentent en effet le risque de thrombose artérielle et veineuse par rapport à celles qui contiennent du lévonorgestrel (Microgynon). Mais chez les femmes de moins de 35 ans, sans cofacteurs comme le tabagisme, le diabète ou d'autres maladies, le risque absolu est très faible. Pour celles qui souffrent d'un syndrome prémenstruel et désirent une contraception, cette pilule constitue une excellente solution. C'est très individuel. Dans ce contexte, il est intéressant de reconsidérer la contraception sur la longue durée.

\* «NEJM», May 24, 2012. [www.nejm.org](http://www.nejm.org)